

—Et d'ou sais-tu qu'il est vraiment l'amant de ma fille ?

—Dame ! comme ça, Maître Jacques, vous allez voir vous même ; votre fille dit qu'elle a rencontré son oiseau chez Mme La Troupe et . . . . .

—Tu as raison, Maurice, tu as raison, dit Maître Jacques en se tordant les mains de rage et de désespoir ; mais au moins, ajouta-t-il, il ignore que ma fille l'aime, n'est-ce pas ?

—Oui sans doute, qui lui aurait dit, j'ai parlé assez bas à Mme La Troupe pour qu'il n'ait rien entendu.

—Comment ! misérable, dit Maître Jacques en se laissant tomber sur une chaise tu l'as dit à Mme La Troupe ! langue d'enfer ! homme bavard et indiscret qui ne peut rien garder ! Nous sommes perdus, Maurice, lui dit-il en lui lançant des regards foudroyants ! Mme La Troupe lui a tout dit sans doute ; quel intérêt aurait-elle à le lui cacher ? combien au contraire n'en avait-elle pas à le lui apprendre. Nous sommes perdus pour toujours ! Il est temps d'agir. Il faut le connaître ce jeune homme, il faut le tuer ! Quant à ma fille . . . ma fille ! . . . et Maître Jacques resta un moment anéanti ; puis tirant une lettre de sa poche : Ecoute Maurice, dit-il avec un sérieux d'enfer, veux-tu me jurer que jamais tu ne dévoileras ce que je vais te dire.

—Je le jure.

—Eh bien, sache qu'Helmina . . . n'est pas . . . ma fille !

—Que dites-vous ?

—Lis cette lettre.

Maurice lut ce qui suit :—

“ Londres, Sept. 18 . . . ”

“ Mon cher ami,

“ J'ai le plaisir de vous informer que je suis sur le point de me mettre en route pour le Canada, afin d'embrasser la chère petite fille que je vous ai confiée et de l'emmener avec moi. Je vous dirai à mon retour ce qui m'a engagé à prendre une pareille détermination.

A la hâte,

LOUIS DES LAURIERS.”

—Ce maudit homme que je croyais mort depuis dix ans, dit Maître Jacques en se frappant

le front. Mille malédictions ! mais que l'enfer me confonde, s'il revoit sa fille ! Maurice, il me faut encore un service.

—Parlez, maître, dit Maurice effrayé du désespoir de Maître Jacques.

—Cette nuit le père Munro et ses brigands doivent voler chez le vieux Pierre ; demain à pareille heure, il leur faudra enlever Helmina de ta maison.

—Que dites-vous, Maître Jacques ? dit Maurice en tremblant.

Tais-toi, ma résolution est prise ; il ne sera pas dit qu'un rival l'emportera sur Maître Jacques ; j'aime Helmina, Maurice, et je l'aurai à tout prix ; je vais lui avouer que je ne suis plus son père, je forgerai une lettre comme venant de la main de son véritable père à son lit de mort, je me jeterai à ses genoux et je lui demanderai sa main.

—Mais vous allez la tuer, Mr. Jacques :

—Tais-toi encore une fois ; écoute-moi sans rien dire. Demain soir donc je la fais conduire par mes Brigands avec Julienne dans la Caverne du Roc sans qu'elle sache que nous prenions part à son enlèvement ; j'irai la trouver ensuite, en lui disant que j'ai trompé les gardes, je lui dirai tout, je la demanderai en mariage en lui promettant sa fortune et son évasion ; si elle accepte, je laisse immédiatement le Canada avec elle.

—Et si elle n'accepte pas ?

—Si elle refuse, continue Maître Jacques ; alors elle saura qui je suis et elle mourra dans la caverne de chagrins et de douleur.

—Et que direz-vous à son père ?

—Je lui dirai que sa fille a été enlevée ; et s'il se trouve quelqu'un capable de me trahir, ajouta-t-il en lançant un regard diabolique sur Maurice, je le tuerai sans miséricorde.

—Maurice vit bien à qui ces dernières paroles s'adressaient ; il s'empressa de faire à Maître Jacques les plus horribles serments.

—C'est bien, Maurice, je te connais ; je sais que tu es fidèle et discret.

Maurice se leva pour partir.

—Où vas-tu à présent ? lui demanda Maître Jacques.

—Chez moi, maître, il faut que je revienne demain à 10 heures.

—N'oublie pas surtout l'affaire de demain soir, et pas un mot de ce que je viens de te dire.